



Le Pharaon

(Jerzy Kawalerowicz, Pologne - 1965)

vendredi 3 mai 2019 (Date de rédaction antérieure : 3 janvier 2010).

La fin des Ramessides

Nous sommes à la fin de la XXe dynastie, l'Empire égyptien est en pleine décadence. Pour préserver les richesses et privilèges du puissant clergé d'Amon, le grand-prêtre Hérihor (1) est prêt à abandonner la commerçante Phénicie, vassale de l'Égypte et source de richesses, sur laquelle les féroces guerriers assyriens ont jeté leur dévolu. Ses caisses vides, le jeune pharaon Ramsès XIII réussira-t-il à secouer la torpeur de son peuple superstitieux et à reconstituer une armée pour s'opposer à l'envahisseur ?

En matière de films épiques, les années 60 furent un âge d'or, mais pas seulement pour les cinématographies italienne et américaine. De l'autre côté du Rideau de Fer, le cinéma polonais nous campa quelques grandes fresques épiques comme Les Chevaliers Teutoniques d'Alexander Ford (Kzryzacy, 1960), Le colonel Wolodyjowski et Plus fort que la Tempête de Jerzy Hoffman (Pan Wolodyjowski, 1969 & Potop (Le Déluge), 1974), tous trois tirés de l'œuvre d'H. Sienkiewicz .

Retraçant la fin d'une civilisation aussi exotique que celle de la vallée du Nil, Pharaon ne se distinguait qu'en apparence de ces « épopées nationales ». Tirée du roman d'un autre grand écrivain polonais, Boleslaw Prus, cette fresque de la fin de l'Empire thébain, comme du reste le sienkiewiczien Quo Vadis ? paru en même temps, était connue comme une métaphore des malheurs de la Pologne gémissant sous la botte des Tsars - nous y reviendrons. Dans la mémoire des cinéphiles, cette adaptation cinématographique demeurera un exemple de rigueur stylisée et de sobriété à cent lieues des péplums hollywoodiens. Le film de Kawalerowicz nous entraîne dans une Égypte poudreuse, où se réverbère, implacable, le disque solaire d'Amon-Ra, jusque dans les profondeurs ténébreuses des sanctuaires adonnés à son culte. Là se jouera le drame des puissants de ce monde, toujours le même quelles que soient l'époque ou la latitude. Difficile de prendre parti entre la jeunesse audacieuse et l'expérience des sages. Entre l'économie et la dépense. Entre la paix et la guerre. Entre populisme et théocratie. « Peut-être les dieux pardonnent-ils le viol de leurs secrets ; les prêtres jamais ! » Qu'il s'agisse de chasser d'Égypte les étrangers - les Phéniciens trop riches, les Lybiens trop pauvres, dont on n'a plus besoin - ou de soulager la misère du peuple en lui accordant un jour de congé sur sept... dont coût, pour l'Etat qui ne peut se le permettre, 100.000 talents par an. Drame d'une société en crise, qui n'a rien perdu de son actualité en nos jours qui

voient la montée de l'extrême-droite et la remise en question des acquis sociaux.
